

ARSENAULT, Bona, *Louisbourg, 1713-1758*. Québec, Conseil de la Vie française en Amérique, 1971. \$5.00.

T. A. Crowley

Volume 26, numéro 2, septembre 1972

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303177ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303177ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Crowley, T. A. (1972). Compte rendu de [ARSENAULT, Bona, *Louisbourg, 1713-1758*. Québec, Conseil de la Vie française en Amérique, 1971. \$5.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 26(2), 272–274.  
<https://doi.org/10.7202/303177ar>

ARSENAULT, Bona, *Louisbourg, 1713-1758*. Québec, Conseil de la Vie française en Amérique, 1971. \$5.00.

La décision prise par le gouvernement fédéral de reconstruire la forteresse de Louisbourg a fait renaître un certain intérêt pour un chapitre

négligé de l'histoire de la Nouvelle-France. Jusqu'à récemment, les historiens canadiens-français spécialistes du Régime français étaient portés à concentrer leurs efforts sur le Québec et à accentuer de façon exagérée l'importance de cette colonie dans le cadre de l'Empire français du dix-septième et du dix-huitième siècles. La preuve de cet intérêt particulier peut se trouver dans le fait que les trois volumes entièrement consacrés à Louisbourg furent tous écrits en anglais. L'étude de J. S. McLennan (1919), la première dans ce domaine, continue à être considérée comme une œuvre définitive, non seulement à cause des recherches considérables qui la sous-tendent mais également parce que McLennan y fit preuve d'une objectivité surprenante chez un historien amateur de cette époque. Les deux autres volumes, ceux de W. Wood (1915) et F. Downey (1965), ne sont que de simples vulgarisations qui ne contribuent en rien à nos connaissances historiques. Vers la fin des années 1950, — avant que les équipes de recherches subventionnées par le gouvernement ne commencent le défrichage des archives pertinentes — un officier de l'armée française, Jehan-Eric Labignette entama une nouvelle étude de vaste portée sur Louisbourg. Avant sa mort prématurée en 1965, les recherches de Labignette l'avaient fait visiter cinq pays et il avait préparé une première version de plus de 500 pages, œuvre presque complète mais parsemée d'erreurs et mise en doute par des jugements trop naïfs. (On peut consulter ce manuscrit aux Archives nationales du Québec).

Le travail de Labignette mène directement au nouveau livre de M. Arsenault, seule œuvre sur Louisbourg publiée en français. Au premier abord, l'ancien Secrétaire de la province de Québec semble apporter une documentation nouvelle et très riche. Mais les apparences sont trompeuses car presque toutes les sources primaires des douze premiers chapitres, qui traitent de tous les aspects de la vie sociale, économique et politique à Louisbourg avant 1745, sont tirées de l'œuvre de Labignette. M. Arsenault, généalogiste bien connu des Acadiens, fit quelques résumés par-ci, quelques remaniements par-là, et ajouta quelquefois des détails tirés de sources déjà publiées, mais la plus grande partie de son œuvre vient de celle de Labignette. Parfois même le discours paraît sous forme de paraphrase, par exemple, chez Arsenault:

Louisbourg s'édifia en partie au détriment de l'érection des fortifications. Il semble bien que chacun érigeait sa maison, soit en pierre, soit en brique ou en bois, en s'appropriant des matériaux destinés aux fortifications ou en s'assurant les services gratuits d'ouvriers payés par le trésor royal. (p. 41)

Et chez Labignette:

La ville s'édifia en même temps que ses remparts et en grande partie au détriment de ceux-ci. Chacun construisait sa maison en pierre, brique et bois en détournant de l'édification des bastions du personnel et du matériel. (p. 100)

Labignette termina son œuvre avec le siège de 1745: ainsi les trois derniers chapitres du livre de M. Arsenault, qui résument en vrac l'histoire de Louisbourg depuis l'expédition fatale du duc d'Anville en 1746 jusqu'à

la destruction de la forteresse en 1760, sont basés sur des sources primaires déjà publiées et bien connues ainsi que des sources secondaires.

Si Labignette avait vécu assez longtemps pour finir son œuvre, il aurait sans doute corrigé les nombreuses erreurs de la première version. Malheureusement, ces erreurs sont reproduites dans le livre de M. Arsenault, et elles viennent s'ajouter à tant de demi-vérités et de mauvaises interprétations que leur grand nombre serait impossible à énumérer ici. En outre, il est évident dans le texte que non seulement M. Arsenault n'a aucun sens de la réalité matérielle de Louisbourg, mais qu'en plus il ne comprend pas son sujet. Autrement, comment pourrait-il qualifier de "désintéressé" un personnage aussi inconstant que Charles Knowles, deuxième gouverneur anglais de Louisbourg (p. 54) ou bien prétendre que Pierre de Soubras, premier commissaire-ordonnateur envoyé de France, avait été "délégué de l'intendant du Canada" (p. 84), confondant ainsi ce rôle avec le rôle judiciaire du commissaire-ordonnateur de Louisbourg en tant que représentant de l'intendant de la Nouvelle-France.

Il est dommage que le Conseil de la Vie française en Amérique n'eût pas consulté d'autres historiens avant de publier ce livre. Jusqu'à la publication d'une édition complètement revue ou d'un nouveau volume en français, les historiens canadiens-français seraient mieux avisés de se rapporter à l'œuvre de McLennan.

T. A. CROWLEY

*Département d'histoire  
University of Guelph*